

19 Juillet 1808. Bataille de Bailén
(par Philippe Borreill © 2005)

La nouvelle du soulèvement du « Dos de Mayo » à *Madrid* a entraîné un changement d'attitude de la population espagnole. Le soulèvement populaire et le comportement des habitants ont fait que le général **Dupont** n'a plus osé par la suite continuer sa marche vers *Cádiz* en l'absence de renforts.

Pendant ce temps-là, se sont organisées au Camp de *San Roque*, non loin de *Gibraltar*, les forces espagnoles de l'Ejército de Andalucía (Armée d'Andalousie), combinant les forces régulières royales et les volontaires : afin de ne pas diminuer la valeur combattive des vieilles troupes, les volontaires formèrent des unités constituées à part.



El "bravo" general Castaños

Ces forces se mirent en mouvement lentement, ce qui permettait de continuer la formation et l'entraînement des nouvelles recrues, tout en laissant des troupes à *Carmona*.

Le gros de l'armée étant aux ordres de **Don Francisco Javier Castaños**, à *Utrera* (près de *Sevilla*), dont la ville et les alentours avaient été transformés en vaste camp d'instruction : les volontaires avaient été si nombreux que le général **Castaños** avait dû renvoyer chez eux quelques 12.000 paysans !

En ce qui concerne l'équipement des troupes, un autre problème se posait : si l'on disposait de fusils en quantité, il y avait une pénurie d'uniformes et d'équipements (les dames de *Utrera* avaient même été mises à contribution pour confectionner des cartouchières en lin).

Ces forces se mirent en mouvement lentement en laissant des troupes à *Carmona*. La formation des nouvelles recrues, se passait avec efficacité, tant et si bien qu'elles purent participer à la revue générale du 26/06/1808, défilant et manoeuvrant, il est vrai, sans l'assurance, la précision et l'air martial des troupes vétéranes.

Le général **Dupont**, isolé à *Cordoba* avec sa division, ne s'étant pas aperçu que ses communications avec *Madrid* étaient coupées et interceptées, avait peur de se retrouver attaqué et encerclé en territoire hostile.

Il abandonna l'ancienne capitale du califat dans la nuit du 16, se dirigeant vers *Andujar*, où il arriva le 18 au matin. Il ne tarda pas à prendre le contrôle des divisions **Vedel** et **Gobert**, à qui il ordonna de contrôler les passes permettant de communiquer avec *Madrid* et de s'assurer de la protection de cette dernière. Le manque de ravitaillement obligea les français à effectuer plusieurs expéditions à *Jaén*, ville dans laquelle ils répétèrent les atrocités et débordements commis à *Cordoba*.

Le général espagnol **Castaños** sortit de ses cantonnements d'*Utrera* à la fin du mois de Juin, en coordination avec le général **Don Teodoro Reding** qui sortit de *Granada* le 03/07/1808 en direction de *Jaén* avec des troupes déjà organisées.

Les unités sous le commandement du général **Don Francisco Javier Castaños** avançaient lentement avec beaucoup de précautions, eu égard à la présence probable de troupes françaises d'une part (qui disposaient toujours d'une aura d'invincibilité), et à la nécessité d'utiliser tout le temps disponible pour continuer l'entraînement des volontaires d'autre part ; passant par *Bujalance* et *Porcuna*, où les deux armées se rejoignirent et se réunirent sous le commandement de **Castaños**.

L'organisation de cette armée espagnole était la suivante le 11/07/1808 : Général en Chef : **Don Francisco J. Castaños**, Major-Général : Maréchal de Camp **Don Tomás Moreno**, commandant général de l'artillerie : Maréchal de Camp **Marqués de Médina**, commandant général du Génie : Colonel **Don Bernardo de Loza**,

f 1ère Division : 9.436 hommes, 817 cavaliers, deux Compagnies de Sapeurs, 10 pièces d'artillerie : Commandant général : Maréchal de Camp **Don Teodoro Reding**, Commandant en second : Brigadier **Don Francisco Javier Venegas**, Chef d'Etat Major : Brigadier **Don Federico Abadia**.

f 2nde Division : 7.850 hommes, 453 cavaliers, une Compagnie de Sapeurs, 6 pièces d'artillerie : Commandant général : Maréchal de Camp **Marqués de Coupigny**, Commandant en second **Don Pedro Grimarest**.

f **3eme Division** : 5.415 hommes, 582 cavaliers : Commandant général : **Don Felix Jones**.

f **División de Reserva** : 6.672 hommes, 408 cavaliers, une Compagnie de Sapeurs et 12 pièces d'artillerie : Commandant général : Maréchal de Camp **Don Manuel de la Peña**.

Il y avait aussi un corps volant ou División de montaña sous les ordres du Colonel **Don Juan De la Cruz Mourgeon**, composée de 2.000 hommes d'infanterie légère, exclusivement des volontaires.

Castaños, Général en Chef, se dirigea avec la division **Jones** et la Réserve, par *Arjona* et *Arjonilla* aux *Visos*, collines situées sur la berge gauche du *Guadalquivir*, face au pont d' *Andújar*, comme s'il s'apprêtait à attaquer l'ennemi par ce côté. Pendant ce temps, la 1ère Division de **Reding** se déplaçait à la droite de *Menjívar*, et la 2nde Division du **Marqués de Coupigny** prenait position à la *Higuera de Arjona* (la *Higuereta*) pour les appuyer, et observer le corps français stationné dans *Villanueva de la Reina*.

Les 1ère et 2nde divisions devaient traverser le *Guadalquivir* et se diriger vers *Bailén* pour se positionner dans le dos de **Dupont** et tomber sur *Andújar* pendant que **Castaños** descendrait de sa position pour engager les Français de front.

Ce plan présentait un risque majeur pour les armées espagnoles : en séparant son corps d'armée en plusieurs fractions, **Castaños** prenait le risque de les voir défaits l'une après l'autre par les impériaux.

Le 13/07/1808, les hostilités commencèrent par une canonnade espagnole des 3eme Division et División de Reserva, marquant l'attitude agressive des Espagnols.

La Division de montagne de **Mourgeon** passa alors le *Guadalquivir* par le pont de *Marmolejo* pour menacer le flanc des français d' *Andújar*, se retirant par la suite après *Peñascal de Morales*, pendant que la 2nde Division du **Marqués de Coupigny**, provenant de la *Higuereta*, chassait deux bataillons ennemis qui tenaient *Villanueva de la Reina* de l'autre côté du *Guadalquivir* ...

Les troupes de **Reding** demeurant impassible à *Menjívar*, gardant cachée la plus grande partie de leurs effectifs des reconnaissances menées par **Vedel** : ces dispositions eurent un impact fondamental sur la suite des événements.

Désorienté, l'Etat Major français ne donna pas d'importance à la présence de ce qui apparaissait être de faibles contingents espagnols, sur ces différents points ; préoccupé par la recherche du corps de bataille principal de l'armée espagnole.

Le général **Vedel** se mit en marche vers *Andújar* avec sa division au complet, sans laisser à *Menjívar* plus de deux bataillons aux ordres du général **Liger-Belair** ; qui plus est, ce dernier devait soutenir le général **Gobert** dans son mouvement de *La Carolina* vers *Bailén*.

A l'aube du 16/07/1808, la quasi-totalité des forces de **Reding** passa le cours d'eau en bateau à *Menjívar* et par le gué de *Rincón*, 3 km en amont ; afin d'effectuer une opération de reconnaissance offensive en direction de *Bailén*.

Liger-Belair se replia en ordre, recherchant le soutien de **Gobert**, mais ce dernier, accourant pour aider son collègue, fut tué lors d'un affrontement avec les troupes espagnoles... et remplacé par le général **Dufour** ; ce coup du sort démoralisa la troupe.

Lors de cet engagement, les cavaliers et Granaderos espagnols repoussèrent les Cuirassiers français (en perdant le Capitaine de Cavalerie du Regimiento de Caballería Farnesio, **Don Miguel Cherif**).



Le général Dupont de l'Étang

Reding, pour donner confiance aux Français, recula ses troupes, établissant son camp face à *Menjívar*, où se tenait auparavant **Liger-Belair**.

Le 17/07/1808, tandis que la division du **Marqués de Coupigny** se dirigeait vers *Menjívar* pour se réunir aux forces de **Reding**, **Vedel** quittait à 08H30 *Bailén* pour soutenir **Dufour**.

En effet, **Vedel** avait peur que les forces irrégulières de la División de Montaña de Valdecañas qui opéraient sur le chemin de *Baeza / Ubeda* (et qui avait déjà surpris un détachement français à *Linares*) ne s'empare des passes au Nord des

positions françaises, coupant ainsi la route de la *Sierra Morena* vers *Madrid* ; soutenue par les troupes victorieuses de **Reding**.

Ayant abandonné *Bailén*, **Vedel**, sans faire procéder à des reconnaissances des passages du *Guadalquivir*, ne découvrit aucun danger, et rejoignit **Dufour** à *Guarroman*.

il ordonna à ce dernier de continuer vers *Santa Elena* en passant par *La Carolina*, espérant soit trouver des signes de la présence espagnole, soit recevoir un nouvel ordre de son général en chef.

Le général **Dupont**, inquiet de la dispersion de ses forces, se résolut à déplacer son camp à *Bailén*, tranquilisé par les reconnaissances de **Vedel** ; déplacement décidé le 17/07/1808 mais entrepris que durant la nuit du 18/07/1808 (afin de cacher ce mouvement de retraite à **Castaños**).

A partir de cet instant, une série de coïncidences et d'erreurs allaient se succéder, permettant aux Espagnols de suivre leur plan, pourtant risqué, et de déplacer les divisions **Reding** et **Coupigny** à *Bailén*, où elles campèrent hors de la cité, sans avoir trébuché sur l'ennemi.

Il n'était pas encore 3 heures du matin le 19/07/1808 quand, l'avant-garde espagnole étant en mouvement vers *Andújar*, rencontra les Français

Ces derniers venaient d'*Andújar*, avec un convoi de plus de 500 chariots qui transportaient les blessés et le butin volé à *Cordoba*, ils avançaient silencieusement sur la route, fatigués par l'inaction, les marches et contre-marches.

Tandis que **Don Francisco Javier Venegas**, qui commandait l'avant-garde, contenait l'ennemi, **Reding** mit en position rapidement ses troupes selon le plan prévu.

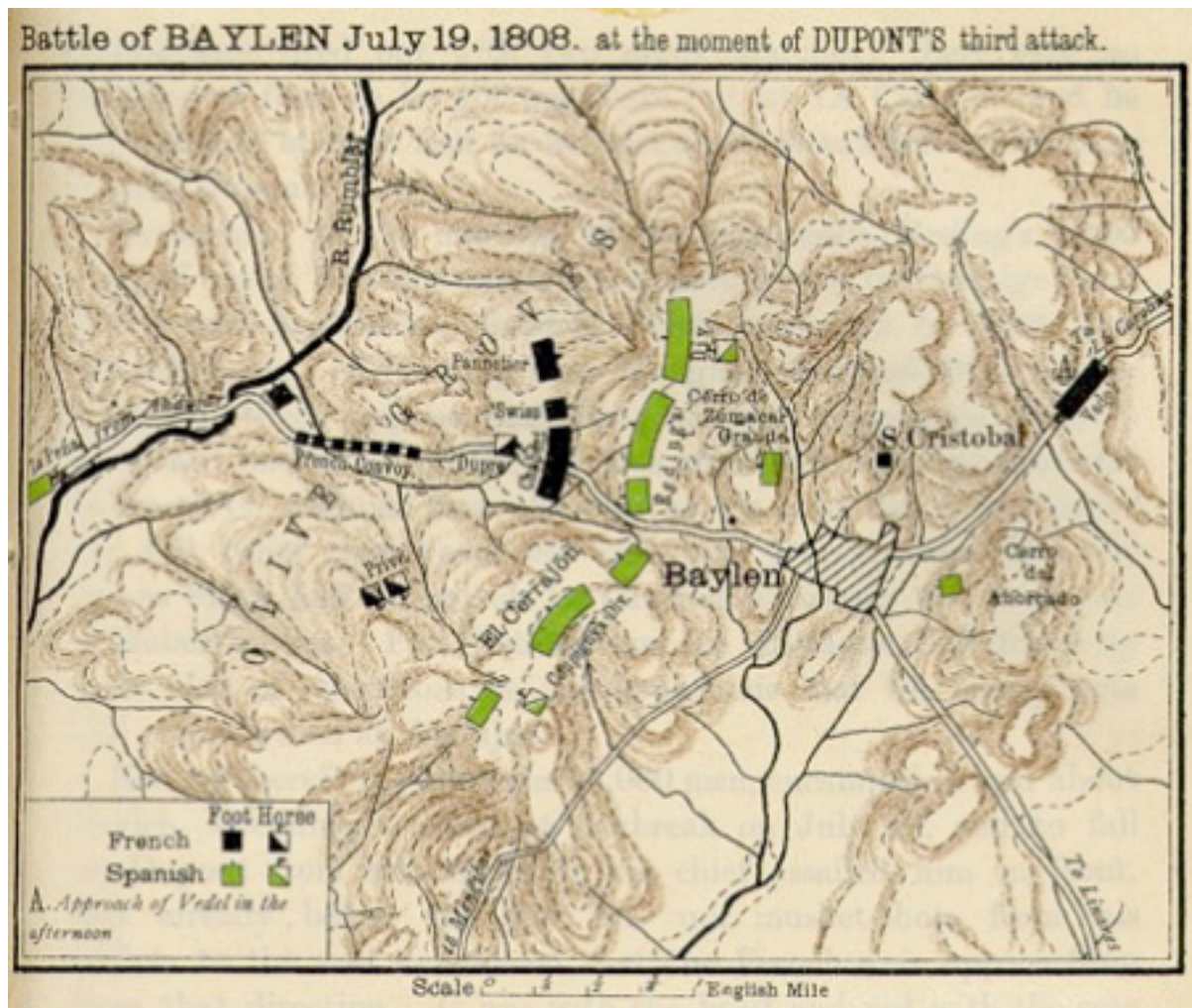
L'artillerie, commandée par les Colonels **Don José Juncar** et **Don Antonio de la Cruz**, fut disposée en trois batteries : à droite, une batterie commandée par le Capitaine **Don Tomás Ximénez** ; celle positionnée au centre (sur la route) était sous les ordres du Lieutenant **Don Antonio Vázquez** ; et celle de gauche, du Capitaine **Don Joaquín Cáceres**, soutenue par les Compagnies du génie de **Don Gaspar de Goicoechea** et **Don Pascual de Maupoey**.

Ce dernier était officier d'Etat Major, spécialité Génie, Capitaine d'une Compagnie de Gastadores (Sapeurs) à *Bailén*. Plus tard il sera Brigadier Colonel du Génie, avant de tomber lors de l'action de *Bornos* du 01/06/1812.

La Division **Reding** se trouvait sur le flanc droit de la route, celle de **Coupigny** sur le flanc gauche, permettant ainsi de faire front à la fois aux troupes de **Dupont** et de **Vedel**, qui depuis *La Carolina*, faisait peser la menace d'une attaque dans le dos des positions espagnoles.

Le général **Chabert**, commandant l'avant-garde française, compris tout de suite dans quelle situation dangereuse se trouvait son corps : il en informa **Dupont** et attaqua dans la foulée la ligne espagnole, mettant au centre de son dispositif la batterie de 6 pièces d'artillerie dont il disposait.

La proximité de la batterie du centre espagnol, alliée à un calibre supérieur (les espagnols disposaient entre autres de pièces de 12 livres), entraîna très vite la perte de 2 canons français et de nombreux artilleurs, morts ou blessés.



Situation au moment de la troisième attaque de Dupont.

Les attaques de l'infanterie française, sur les deux côtés, ne connurent pas de résultats meilleurs : les Espagnols les repoussèrent des collines *Cerrajón*, *Haza-Valona* et *Valentin*.

Dupont arriva précipitamment sur la scène et fut déconcerté par ce qu'il aperçut : il n'attendit pas l'ensemble de ses moyens pour relancer une attaque à 5 heures du matin, imprudemment : avec des moyens réduits à la seule Brigade **Chabert** et la cavalerie de **Duprès**, sans autres résultats que des pertes supplémentaires et un nouveau coup porté au moral de ses soldats.

Il fut ainsi contraint d'attendre l'arrivée de ses autres unités pour pouvoir essayer de s'ouvrir une voie vers le Nord, quand l'ensemble de sa division eut traversé le *Rumblar*, laissant sur la rive la Brigade **Pannetier** pour faire face à l'arrivée éventuelle de **Castaños**.

Dupont reprit alors l'offensive avec la totalité de ses moyens et les trois armes (infanterie, cavalerie et artillerie) ; ayant pour but de percer au centre du dispositif espagnol : là où se trouvait la batterie de **Don Antonio Vázquez** ; ce mouvement fut accompagné par celui de la Brigade **Pryvé** dont les Cuirassiers et Dragons essayaient de contourner la gauche des Espagnols.

Les unités aux effectifs limités de **Coupigny** défendant les collines de *Cerrajón* et de *Haza-Valona* furent repoussées en désordre par la charge impétueuse des cavaliers de **Pryvé**, perdant un drapeau et le Colonel **Don Antonio Moya** à la tête du Regimiento de Jaén.

Pryvé continua son avance et tomba sur le gros des troupes constituant la gauche espagnole, composé d'unités de Milicia Provincial aux ordres des Colonels **Marqués de las Atayuelas**, **Don Pedro Conesa** et **Don Diégo de Carvajal** ; ces dernières brisèrent l'élan des cavaliers et les repoussèrent comme l'auraient fait des troupes vétéranes.

La cavalerie de **Pryvé** se dirigea alors vers le centre de la ligne espagnole, où se trouvait la batterie qui tirait à mitraille sur les colonnes d'attaquants ; sortirent alors des rangs les Régiments de cavalerie espagnole Farnesio et Borbón, qui furent repoussés en désordre par les Cuirassiers et Dragons français, pénétrant tous ensembles, pêle-mêle, dans la batterie de la droite.

Les artilleurs se défendirent sur place, donnant le temps nécessaire à l'infanterie pour intervenir.

Farnesio pu ainsi se reformer et contre-charger (sous la direction de son Sergent Major **Don Francisco Cornet** qui mourut dans cette action face aux Cuirassiers), dégageant avec l'aide de l'infanterie la batterie en chassant les cavaliers français.

De la gauche de la ligne de bataille française, les Dragons de **Pryvé** bloquèrent le mouvement enveloppant initié par le Brigadier **Don Francisco Javier Venegas**, chacune des deux parties revenant sur ses positions initiales ; pendant que continuait le combat sur la colline du *Zumacar Grande* où se distingua le Regimiento de las Ordenes Militares et son Colonel **Don Francisco de Paula Soler**.

Telle était la situation à 11 heures ; **Reding** et **Dupont** devant vaincre son adversaire respectif avant que ses propres arrières ne soient attaqués, pour l'un par **Vedel**, pour l'autre par **Castaños**.

Les Français se trouvaient dans une position périlleuse, ayant vu toutes leurs attaques repoussées avec des pertes conséquentes, souffrant de la chaleur et de

la soif de ce jour de Juillet et de la fatigue (fatigue augmentée par la mauvaise qualité sanitaire de l'eau bue les jours précédents) ; alors que les Espagnols, accoutumés à ce climat même si leurs positions ne comportaient pas d'ombre (comme la procuraient les oliveraies du côté français), plus reposés, se voyaient ravitaillés en eau par la population de *Bailén*.



Les Marins de la Garde à Bailén (détail, d'après Brenet).

Dupont, ne cherchant plus la victoire à tout prix, fit mander 3 bataillons de la brigade **Pannetier** ainsi que le bataillon des Marins de la Garde stationnés au *Rumblar* (n'y laissant plus qu'un seul bataillon pour faire face à une éventuelle arrivée de **Castaños**), pour lancer une attaque destinée à ouvrir un passage vers *La Carolina*.

Il déclara à ses troupes que **Vedel** arrivait et allait prendre à revers la ligne espagnole, fit réorganiser les bataillons et montrer le drapeau pris par les Cuirassiers ; puis, ayant fait mettre ses officiers généraux à la tête des colonnes, il les lança à l'attaque au cri magique de **Vive l'Empereur !**

L'artillerie espagnole entra alors en action, tirant sur la cavalerie française, puis sur les colonnes d'infanterie : sous le feu destructeur, **Pryvé** fut mortellement blessé, **Dupont** fut lui-même touché ; le bataillon des Marins de la Garde et les deux bataillons de la Garde de Paris, resserrant les rangs, stoïques sous le feu, avançaient vers la ligne ennemie ... mais les pertes étaient trop lourdes, et ces unités d'élites vacillèrent, et se replièrent en désordre sur leurs positions de départ, sous les oliviers.

Des 18 pièces d'artillerie dont disposait **Dupont**, 14 avaient été démontées par les canons espagnols, les Français cumulaient plus de 2.000 morts et autant de blessés ... **Vedel** ne donnait toujours pas de nouvelles et les irréguliers de la division **Cruz Mourgeon** qui, ayant entendu les bruits du combat, remontaient la rive droite du *Rumblar*, se dirigeant vers les bagages des troupes de **Dupont**, faisaient penser à ce dernier qu'il s'agissait de l'avant-garde de **Castaños**.

C'est à ce moment que les régiments Suisses ex-espagnols Preux et Reding, faisant face à d'autres Suisses étant restés au service de l'Espagne, décidèrent de rejoindre leurs camarades, abandonnant les Français.

D'une part **Dupont** leur avait promis qu'il n'auraient pas à combattre leurs camarades espagnols, d'autre part, il n'avaient jamais accepté réellement de quitter le service de la couronne pour être intégrés au sein des troupes françaises, ce sans compter que les capitulations signées depuis *Marignan* entre les cantons helvétiques et leurs employeurs interdisaient aux troupes Suisses de se combattre entre elles.

Dupont se rendant compte de l'impasse dans laquelle il se trouvait, demanda à **Reding** une suspension d'armes afin de pouvoir négocier une capitulation dans laquelle seraient comprise les divisions **Vedel** et **Dufour** selon la demande des Espagnols.

Le général **Castaños** ne put traverser *Andújar* que le 19/07/1808 à 2 heures pour trouver le pont obstrué, ce n'est qu'à 8 heures que la Division de Réserve de **La Peña** prit le chemin de *Bailén*, son avant-garde (commandée par **Don Rafael Menacho** qui se rendit célèbre par la suite lors de la défense de *Badajoz*) suivant la berge du *Rumblar*, signala sa présence à **Reding** par une canonnade.

Le général **Vedel** qui avait reçu le 18/07/1808 l'ordre de **Dupont** de sécuriser les communications avec *La Carolina* et *Santa Helena* d'une part, et de *Linares* et *Baeza* d'autre part, attendait à *La Carolina* l'arrivée de **Dufour** pour incorporer sa division.

Bien qu'il entendit à l'aube du 19/07/1808 le son du canon dans la direction de *Bailén*, il ne se mit pas en mouvement avant 5 heures, et encore avec une extrême lenteur : il lui fallut quelques 6 heures pour parcourir les 14 Km qui séparaient *La Carolina* de *Guarromán*.

Une fois arrivé, il s'arrêta et lança une reconnaissance vers *Linares* sans imaginer un instant ce qui se passait à *Bailén*. A 14 heures il se remit en route pour arriver aux portes de *Bailén* à 17 heures, il put alors apercevoir les positions tenues par les Espagnols : ce qui lui fit (enfin) comprendre dans quelle situation difficile se trouvait son supérieur.

Le général **Reding** détacha des parlementaires pour informer **Vedel** de la suspension des hostilités et des négociations en cours, sans oublier de repositionner ses troupes pour surveiller la route de *La Carolina*.

Nonobstant, **Vedel** lança une attaque sur la colline de l'*Ahorcado* qui prit les Espagnols par surprise : seul un ordre direct de **Dupont** fit cesser ce mouvement offensif en expliquant que le sort de ses troupes était en jeu ; durant la nuit, **Vedel** partit avec ses unités vers *La Carolina* afin de se soustraire à la capitulation.



Capitulation de Bailén. Rencontre des généraux Reding et Dupont

Il fut rattrapé à *Santa Helena* le 21/07/1808 au milieu de la journée avec un ordre impérieux de faire marche arrière vers *Bailén* : ordre porté par le Colonel du Génie **Don Nicolás Garrido** et provenant de **Castaños** et de **Reding**, ces derniers menaçant de passer par le fil de l'épée les troupes de la division **Barbou** encerclées par l'Ejército de Andalucía ; sur les 23 officiers qui entouraient **Vedel**, seuls 4 militaient pour effectuer une retraite et abandonner leurs camarades.

La capitulation fut signée le 22/07/1808 après de dures négociations, par l'intermédiaire de courriers entre *Bailén* et *Andújar*, où se trouvait le Quartier général de **Castaños**.

Cette dernière stipulait que la division **Barbou** serait faite prisonnière (division avec laquelle se trouvait le général **Dupont**) et que celle de **Vedel** quitterait l'*Andalousie* en étant désarmée et menée à *Sanlucar de Barrameda* et à *Rota*, où les soldats seraient embarqués pour être transportés à *Roche fort* par voie maritime (C.f. Convention de *Cintra* où les anglais avaient agit de même avec leurs prisonniers français).

Les 8.242 hommes de **Dupont**, héros de *Friedland*, durent défiler devant l'armée espagnole à *Venta del Rumblar*, y déposèrent leurs armes et leurs drapeaux (seuls les officiers eurent le droit de garder leur épée) le long de la route.

Cette convention ne fut pas appliquée, faute de moyens maritimes et de pouvoir s'assurer de la neutralité britannique ; qui plus est, les prisonniers furent maltraités par la population lors de leur voyage, et dépouillés de leurs effets (... les sacs de *Cordoba* et de *Jaén* avaient sans doutes laissé certains souvenirs ...).

Les divisions **Vedel** et **Dufour**, totalisant quelques 9.393 hommes, déposèrent aussi leurs armes de guerre, puis se rendirent à *Santa Cruz de la Mudela*, *Manzanares* et autres points de communication vers *Madrid*.

Le Capitaine français **de Villoutreys**, qui avait participé aux négociations à *Bailén*, eut le triste devoir de porter la nouvelle à *Madrid* en étant escorté par une section

de cavalerie espagnole jusqu' à *Aranjuez* ; le 29/07/1808, **Joseph** apprit la nouvelle de la défaite, il abandonna le palais le 30, suivi par l'arrière-garde des troupes du Maréchal **Moncey** le 31 pour s'établir momentanément à *Miranda de Ebro* aux alentours de laquelle se concentraient quelques 60.000 hommes.

Le 01/08/1808 *Madrid* était libre d'occupants, le 13/08/1808 entra le général **Don Pedro González Llamas** avec les troupes de *Valencia* et *Murcia*, et le 23, **Castaños** entra dans la capitale, triomphalement, par la *Puerta de Atocha* avec la División de Reserva de l' Ejército de Andalucía.

Ces évènements amenèrent les Français à lever le premier siège de *Zaragoza*.

Cette bataille avait coûté aux forces espagnoles quelques 243 morts, 735 blessés, elle rapporta à **Castaños** le titre de Duc de *Bailén*, et ceux qui avaient participé à la bataille reçurent la « **Cruz de Distinción** » marquée de « **Fernando VII. Bailén** ».